

**6ème dimanche de Pâques Année A Méditation**  
**Dimanche 14 mai 2023. Ac 8, 5-8. 14-17 ; 1 P 3, 15-18 ; Jn 14, 15-21**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Lecture du livre des Actes des Apôtres 8, 5-8.14-17**

*En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.*

Le livre des Actes des Apôtres, ou St Luc raconte les débuts de l'Église, pourrait être appelé le livre de l'Esprit Saint. C'est ce Souffle d'Amour qui envoie les disciples ouvrir les cœurs fermés et apporter de la « joie ». La Samarie était cette région hostile, repliée sur elle-même, qui n'avait pas voulu accueillir Jésus (Lc 9, 52). Mais, quand les disciples de Jésus furent persécutés à Jérusalem (Ac 8,1), ce furent les Samaritains qui les accueillirent avec joie ! Ce petit récit est intéressant parce qu'il nous décrit le début d'une répartition des rôles dans la communauté naissante. Philippe, l'un des sept diacres, avait apporté la « Parole de Dieu » et avait « baptisé au nom du Seigneur Jésus ». Mais ce furent des Apôtres, Pierre et Jean, qui « imposèrent les mains » pour que les baptisés reçoivent l'Esprit Saint. Nous trouvons là, en embryon, la différence entre Baptême et Confirmation. Le baptême nous met en communion avec l'Esprit Saint comme respiration intime d'amour avec Jésus. Mais la Confirmation nous met en communion avec l'Esprit Saint comme vent d'amour des autres, qui nous envoie comme travailleurs de réconciliation.

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre 3, 15-18**

*Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit.*

Dans ce passage de la première lettre de Pierre, nous retrouvons les mots clés de notre méditation. « Présenter la défense » de « l'espérance qui est en nous ». C'est l'espérance de

réconciliation et de paix, l'espérance de la victoire de l'amour sur la haine. Et c'est avec l'Esprit Saint que nous en deviendrons des « *défenseurs* ». Dans ces écrits, 30 ans après la mort de « *Jésus* », il n'est plus appelé par ce prénom familial, mais il est appelé désormais « *Christ* », comme un nom de sa dignité de vainqueur par amour. Ce contraste est souligné par le renvoi face à face entre « *mort dans la chair* » et « *vivifié dans l'Esprit* ». Mort à cause de nos haines tenaces et vivant à cause de son amour indéfectible.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 15-21

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »*

Les chapitres 14 à 17 de l'évangile selon St Jean nous présentent des paroles de Jésus juste après le dernier repas du jeudi soir et juste avant son arrestation, quelques heures plus tard, dans le jardin des oliviers. Judas a quitté le groupe pour aller dire aux Grands Prêtres vers où allait Jésus. Il semble, dans la présentation qu'en fait Jean, que Jésus se dépêche de dire tout ce qu'il a sur le cœur, comme s'il savait que les choses allaient mal tourner pour lui. « *Aimer* » est le mot qui revient le plus dans ces dernières paroles de Jésus, 5 fois dans nos 7 versets. Et l'amour, pour Jésus, c'est faire place, EN soi, à l'être aimé. Etre, ainsi, EN celui qui nous aime, c'est une formule qui revient 4 fois dans nos versets. Cette formulation exprime la communion parfaite que Jésus nous souhaite, tant entre nous qu'avec le Père. L'expression « *garder mes commandements* », dans la bouche de Jésus, veut dire : associez-vous à mon projet, mettez-vous au service de ce rêve, au service de l'amour. Ces paroles prennent d'autant plus de poids que Jésus sait qu'il va être confronté à la trahison, à la haine, à la torture et à la violence mortelle. Jésus sait bien que c'est la réalité du monde et que la haine est plus facile que l'amour. Et Jésus craint de laisser ses disciples devoir exposer leur amour encore fragile à la haine si facile et si forte. Ce qui rassure Jésus, c'est qu'il y a « *un autre Défenseur* ».

Ce Défenseur, Jésus l'invoque déjà pour lui-même. C'est ce troisième, intime à Jésus, aux côtés du Père, qui va l'accompagner face à la haine, pour que Jésus aime ses ennemis. Ce commandement : «  *aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent* », Jésus va le vivre grâce à ce Défenseur. Aussi, Jésus, pensant à ses disciples confrontés comme lui à ce monde enlisé dans les haines, fait monter une prière : «  *Je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité* ». Le mot grec, traduit ici par « *défenseur* » est « *Paraclet* », c'est l'avocat de la défense (Ac 22,1) dans les tribunaux juifs, « *menahem* » en hébreu. En face de cet avocat, il y a l'accusateur

qui se dit « *satan* » en hébreu. L'un nous souffle qu'aimer tout le monde est possible, l'autre nous souffle que c'est peine perdue. Jésus fut secoué par ces deux vents contraires comme nous le sommes tous. Les paroles de Jésus ici : « *vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi* », expriment la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de Jésus, la victoire de l'Esprit Saint. La victoire de la vie sur la mort. Attention, ce n'est pas la victoire d'un camp contre un autre camp. Ce n'est pas la victoire de certains contre d'autres. C'est la victoire de tous. En effet, quand je prends l'Esprit Saint comme avocat pour plaider ma cause dans un conflit, je réalise, avec tremblement, que mon adversaire a aussi le même Esprit Saint comme avocat. La victoire sera notre réconciliation et notre communion. Tandis que le « *satan* », qui ne croit pas en l'amour, va plaider notre division (qui se dit « *diable* » en grec). La Bible utilise souvent ce langage du tribunal, de l'accusation et de la plaidoirie, comme s'il fallait plaider la cause de Dieu et plaider la cause des hommes. L'accusation défend la loi, mais quelle loi ? La loi du plus fort, la loi des nantis, la loi de l'indifférence ? En face, un autre défenseur plaide pour le respect de tous, des petits, des faibles, des pauvres, des malades. Jésus nous dit que « *le monde ne peut pas recevoir* » cette plaidoirie. Le monde n'écoute pas cet avocat car il ne le voit même pas et ne peut même pas le connaître, c'est hors de ses catégories de pensée. Le monde ne voit pas l'Esprit Saint parce qu'il adore la concurrence, la rivalité, la violence, la consommation égoïste.

Ce nom, « *Esprit* », dont se sert la langue française pour désigner l'une des personnalités de Dieu-Un, ne rend pas bien la richesse du mot hébreu, dans la langue de Jésus. L'Esprit, en hébreu, c'est la « *rouah* » : tout à la fois le vent, le souffle extérieur, et la respiration, le souffle intérieur. Et c'est un nom féminin ! Le « *Vent Saint* » nous envoie les uns vers les autres pour notre vivre ensemble, dans la « *maison commune* » selon le mot du pape François. Et le « *souffle intérieur* » anime nos relations intimes, la vérité de nos amours, et la vérité de notre relation intime avec Dieu.

Jésus a été arrêté une heure et demi après avoir prononcé ces phrases. Et les situations de vie où nous-mêmes trébuchons, là où nous mettons Dieu de côté, se sont présentées immédiatement à Jésus. En quelques minutes, Jésus a été devant la trahison de l'amour et la violence mortelle. Et Jésus a dû crier à Pierre : « *rentre ton épée au fourreau !* » (Mt 26, 52). Et il a dû dire à Judas : « *c'est par un baiser que tu me trahis !* » (Lc 22, 48).

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE